Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 66 (1986)
Heft: 3

Artikel: Les échanges franco-suisses dans le domaine des machines-outils
Autor: Lemaigre-Dubreuil, Bertrand
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-886318

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BERTRAND LEMAIGRE-DUBREUIL

Les échanges franco-suisses dans le domaine des machines-outils

Lorsque l'on nous interroge sur les échanges franco-suisses dans le domaine des machines-outils et le développement du marché français pour les machines-outils, force nous est de conserver une certaine modestie, car malgré les résultats obtenus, on doit être convaincu qu'ils pourraient être meilleurs. Si la France est le quatrième client de la Suisse dans ce secteur, il nous semble nécessaire d'obtenir de meilleurs résultats car l'avenir de la mécanique de notre pays en dépend. La Suisse a traditionnellement fabriqué les machines-étalon et les machines de mécanique de très haute précision qui sont souvent indispensables au départ de toute fabrication de mécanique de qualité. Ainsi le désinvestissement des fabricants français de machines-outils des dernières années nous apparaît-il comme un élément essentiel de la situation dans laquelle nous nous retrouvons après, il est vrai, une période de crise aiguë.

Comment essayer d'y remédier ?

Un rapide tour d'horizon de la clientèle nous montre tout d'abord la grande diversité des applications spéciales que nous sommes chargés de résoudre. « Spéciales », nous confirmons parce que nous sommes toujours retenus comme fournisseur si nos machines apportent un plus important par rapport aux autres concurrents.

Cette différence doit être correctement perçue par l'acheteur. Tout d'abord, les machines-outils suisses sont presque toujours fabriquées par des sociétés de moyenne importance mais de très longue tradition ; s'il n'y a pas continuellement de nouveaux modèles, il y a une amélioration constante du produit, sans risque pour le client utilisateur.

Cette grande tradition de qualité est nécessitée par la position de la Suisse qui « doit » exporter 90 % de ses machines compte tenu de l'exiguïté de son marché propre, d'où en général, une excellente organisation de vente et de services qui est formée en permanence en fonction de l'évolution du produit.

Cette expérience des constructeurs suisses est souvent difficile à percevoir chez les industriels français. Ceux-ci ont une préoccupation immédiate pour faire des pièces et ils cherchent souvent la machine le meilleur marché ce qui est contraire à la déontologie de nos produits. Le savoir-faire du constructeur doit primer car la qualité du produit, la longévité et la tenue de précision dans le temps sont des éléments qui doivent déterminer le choix.

Ces dernières années ont été marquées par l'entrée de l'électronique puis de l'informatique dans nos machines. Cela s'est traduit par une évolution rapide. Ces machines sont beaucoup plus savantes et plus performantes mais elles ont gardé leur qualité traditionnelle de précision et de longévité.

Au plan économique, une différence importante apparaît quant à la mentalité de l'investissement en biens d'équipements. Nos grands voisins industriels que sont la Suisse et la République fédérale Allemande, pour ne citer qu'eux, investissent très régulièrement dans les machines-outils de sorte que les responsables de ces investissements sont toujours incités par leur Direction à acheter des machines nouvelles alors qu'en France le même acheteur attend toujours des crédits de sa Direction.

Le Syndicat Professionnel de la machine-outil annonçait récemment que l'âge moyen du parc de machines en France était passé de 13 ans en 1980 à 16 ans en 1985. On constate d'ailleurs souvent que les investisseurs étrangers qui achètent des affaires où il y a un parc de machines transfèrent rapidement dans leur maison-mère, c'est-à-dire à l'étranger, les fabrications mécaniques. La France voit d'ailleurs diminuer régulièrement le chiffre de ses exportations.

La Suisse en tant que producteur de machines s'adapte parfaitement bien à l'évolution des produits et à l'évolution des marchés, c'est pourquoi nous lui gardons une très grande confiance. Nous pensons que le développement des approvisionnements de machines suisses sera le précurseur de la reprise en France de la fabrication de la bonne mécanique, ce qui implique également la reprise des exportations de tout ce secteur industriel.

Pour terminer, nous aimerions faire remarquer la différence importante qui existe d'un pays à l'autre dans le commerce international. Il ne nous apparaît pas normal que les machines suisses soient considérées au même titre que les machines importées des autres pays, pour les raisons que nous avons évoquées. Nous souhaiterions qu'un régime particulier favorise les achats de machines suisses dans la mesure où celles-ci sont nécessaires à l'amélioration bien comprise de notre marché.

Dans un grand pays, il est bien entendu difficile de faire plusieurs poids et mesures, mais il serait souhaitable de faire comprendre par tous nos ingénieurs et techniciens que si la Suisse achète à la France une très grande quantité de produits pour lesquels nous sommes les meilleurs : produits agro-alimentaires, énergie, produits de consommation, etc., nous avons intérêt pour des approvisionnements de machines judicieusement choisies à aller chercher en Suisse ce qu'il y a de meilleur, et ceci sans complexe, compte tenu de l'excédent de l'ordre de 16 milliards de francs en faveur de la France dans les échanges commerciaux entre nos deux pays.